

même temps écouter ce que je lui disais », se désole encore Christine. « Quand Gaétan était petit, je sentais bien que quelque chose ne collait pas », indique Geneviève. « C'est un parcours du combattant pour des parents de faire reconnaître leur enfant dys », commente Valérie, mère de Charlotte, 11 ans, multi dys. Seule Béatrice ne semble pas avoir été prise de court par la dyslexie et la légère dysphasie de sa « petite dernière », Céline. Sans doute parce que Béatrice est aussi dyslexique. Et la dyslexie est un trouble de l'apprentissage, peut-être d'origine génétique.

La scolarité « chaotique » de leurs enfants a été et continue d'être pour ces mères un souci majeur. « La maîtresse punissait beaucoup Gaétan. Elle m'avait même convoquée pour me dire que mon enfant était sûrement débile. » Outre qu'il est champion de vélo, Gaétan, 21 ans aujourd'hui, a obtenu son bac S, un DUT de Qualité logistique industrielle et organisation qu'il a eu « haut la main » et il est actuellement en licence pro en alternance. « C'est un enfant très mature et très organisé », constate Geneviève.

Le cahier d'un enfant dyslexique est truffé de fautes d'orthographe. Et parfois l'enfant saute des lignes, des mots quand il lit et a des difficultés en géométrie. S'il a une dyslexie et une dyspraxie, son QI sera désastreux, faute de pouvoir montrer ce dont il est capable. Or, les enfants « dys » sont intelligents. Photo Le DL/Fabrice ANTÉRION

« La scolarité d'un enfant dys dépend beaucoup du bon vouloir des enseignants »

Mais comme toutes les autres mères d'enfants dys, elle en a passé des heures et des week-ends à recopier les cours, à imaginer des stratégies pour faciliter l'apprentissage. « Pour Clara, je reprends les cours sous forme de pictogrammes. Ces enfants ont besoin d'outils particuliers », illustre Claudie. « Cela a été des années très, très dures. La société n'est pas aidante », observe sobrement Brigitte. Avec une dent contre certains enseignants « maltraitants. » Faute de trouver un établissement scolaire qui intègre vraiment Manuel et Vincent, Brigitte les a inscrits dans un établissement privé et pas sous contrat mais dont les enseignants ont adapté leur pédagogie à ces deux frères, dont l'aîné a 136

de QI et le cadet 126. Suivis par des professeurs, qui « se sont engagés avec leurs tripes », Manuel (19 ans) et Vincent (17 ans) poursuivent une bonne scolarité, avec l'indispensable ordinateur qui pallie leur lenteur et corrige leurs inévitables fautes d'orthographe. Et un projet professionnel en ligne de mire.

La scolarité d'un enfant dys « dépend beaucoup du bon vouloir des enseignants », témoigne Béatrice. Qui, aujourd'hui ingénieur/chef de service après une classe prépa, se rappelle avoir « toujours été nulle en dictée bien que je copiais sur ma voisine. » Parce que les enfants dys ont soif d'apprendre et s'y emploient avec acharnement. Et avec le soutien indéfectible de leurs parents. « Si nous n'avions pas été là, Juliette ne serait pas en 1^{re} S », souligne Christine. « Si les parents ne l'accompagnent pas avec conviction et confiance, l'enfant dys ne peut pas s'en sortir », fait écho Geneviève. □

« La santé scolaire, au cœur du dépistage »

S'il est un médecin apte à repérer les troubles du langage et des apprentissages dont souffre un enfant, c'est bien le médecin scolaire. « La santé scolaire est au cœur du dépistage ». Mais c'est un médecin de PMI (protection maternelle et infantile), le Dr Françoise Leicher, qui le dit. L'Inspection académique, en effet, n'a pas donné suite aux nombreuses sollicitations du Dauphiné Libéré. Voyant près de 95 % des enfants pour le bilan des 4 ans, le médecin de PMI « peut repérer des troubles de motricité fine, des troubles visuo-spatiaux que l'on retrouve dans les dyspraxies. » Il orientera l'enfant vers le professionnel de santé ad hoc à « la moindre suspicion d'anomalie. » Le regard sera « plus pointu », sur des enfants nés prématurés, car ils

sont à risques « dys ». En moyenne, ce sont « deux enfants par classe qui ont des troubles dys. » Les dys sévères seront orientés sur l'hôpital de Valence. OÙ, initiative unique en France, l'IA de la Drôme avait détaché en 2008 un poste d'enseignant ressource. Il a été fermé à la rentrée 2012. Seule demeure une délégation à 50 % pour les TLA, toujours vacante à ce jour. Conséquence, la dynamique retombe alors même que le handicap cognitif n'a pas encore trouvé sa place. Or, « seule une rééducation commencée le plus tôt possible pourra éviter l'échec scolaire », insiste Isabelle Gachon, présidente de l'Apeda. Et aussi un aménagement des conditions de vie scolaire, avec notamment, l'attribution d'un AVS (Auxiliaire de vie scolaire). □



Dr Françoise Leicher, médecin chef de PMI à Valence.

DÉCRYPTAGE

C'est quoi les... Dys ?

1 La dyslexie est un trouble qui se manifeste par une difficulté à apprendre à lire, en dépit d'un enseignement adéquat, d'une intelligence suffisante et des facilités socioculturelles normales. Pour l'essentiel, il s'agit d'une difficulté à manipuler les sons qui composent les mots. peut être précédée par des troubles du langage oral, al du simple retard de langage à la dysphasie. Il peut y avoir des troubles spécifiques de l'attention comme l'hyperactivité. 8 à 10 % des enfants sont atteints de dyslexie (3 % sévèrement) et les garçons plus que les filles.

2 La dysphasie est un trouble qui se manifeste chez le jeune enfant par un discours monosyllabique, pauvre. Les mots sont remplacés par des gestes, mimiques, onomatopées etc. L'enfant est intelligent, ne présente ni déficit intellectuel, ni trouble sensoriel, al trouble grave de la personnalité. Les causes de la dysphasie sont à ce jour mal connues. C'est un trouble du langage qui se traduit par un déficit durable et significatif des performances verbales. Il s'accompagne de difficultés d'apprentissage du langage écrit.

3 La dyspraxie est un trouble d'origine cérébrale, qui induit une impossibilité à automatiser certains gestes. Elle se caractérise par une maladresse importante. Jusqu'à un âge tardif, l'enfant dyspraxique rencontre des difficultés pour s'habiller, nouer ses lacets, tenir ses couverts, se brosser les dents. Il se cogne, tombe souvent. Sa gestuelle est imprécise. Il lui est difficile d'utiliser correctement ciseaux, règles, compas, gomme, crayon... Le retard graphique est important. L'enfant est très fatigable. En cas de dyspraxie visuo-spatiale, on rencontre des difficultés en géométrie, géographie, dyscalculie spatiale, lecture (lenteur). La dyspraxie n'est pas un trouble intellectuel ou sensoriel. La scolarisation de l'enfant nécessite juste certaines adaptations.

Repérage par des professionnels, dépistage systématique et diagnostic précoce pour proposer des réponses adaptées, tels sont les trois axes de la prévention de l'aggravation des troubles du langage des apprentissages. C'est le thème de la 6^e Journée nationale des Dys, qui se déroule aujourd'hui. Longtemps considérés comme des déficients intellectuels, les enfants « dys » ont pu être mal orientés scolairement. Les neurosciences ont changé le regard sur ces troubles que présentent quelque 8 % des enfants, au QI normal, voire supérieur à la moyenne, qui doivent au soutien indéfectible de leur famille rester dans le circuit scolaire.

Dossier réalisé par Marie-Noëlle CACH